

À l'écoute de nos enfants



Écrire au journal

ou echo.oranie@gmail.com

(mail réservé à cette rubrique)

Le soleil de là-bas

J'ai toujours été impressionné par la force de caractère de mon père mais aussi de la plupart des Pieds-Noirs que j'ai rencontrés. Ils ont cette volonté d'aller de l'avant, une présence et un accent bien singulier. Petit, je regardais toujours avec curiosité ces personnages qui ajoutent systématiquement un geste à chaque parole. Cela m'a toujours amusé.

Mon père m'a transmis sa culture qui, avec l'âge, a pris son importance. Au-

jourd'hui, je la porte en moi comme un héritage et j'aime partager avec mes enfants le goût de la mona ou de la longanisse. Il m'arrive de vouloir chercher à en savoir plus sur ce passé que tous les Pieds-Noirs portent en eux, leurs souvenirs radieux ou douloureux, qu'ils racontent par bribes et qui composent peu à peu un puzzle que j'étais loin d'imaginer aussi émouvant. Entre les joies de leurs vies passées, les larmes de ce qu'ils ont laissé et ce pays où ils ne retourneront pas, je comprends leurs regards empreints de nostalgie.

J'ai grandi avec cette phrase : « le soleil de là-bas ». Tous me l'ont répété. J'ai compris plus tard qu'aucun soleil n'avait remplacé « le soleil de là-bas » et qu'ils

ont dû continuer là où le destin les y avait forcés avec cette pensée que la seule défaite, c'est l'oubli. Alors ils m'ont répété encore et encore : « le soleil de là-bas ! »

Didier Diaz

NDLR. Merci cher Didier pour ton témoignage. Tu as écrit une phrase qui pourrait constituer une pensée pour notre journal : « La seule défaite, c'est l'oubli ». C'est pour éviter cette défaite, que nous faisons sans cesse appel à nos enfants et petits-enfants. Ils sont notre mémoire vive... Ils sont notre avenir !...